

La Chronique des arts et de la curiosité

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

La Chronique des arts et de la curiosité. 1907/03/16.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

compris qu'elle donne, le prestige qu'y gagnera notre école et, de plus, les débouchés qu'elle peut trouver à l'étranger. Il faut en féliciter la Société des Amis des Arts de Strasbourg et son président, M. Ungemach.

C. F.

REVUE DES REVUES

+ **Pro Alesia** (1^{re} année, nos 1 à 6, juillet à décembre 1906). — Cette nouvelle revue (1) est, comme on sait, l'organe officiel du Comité des fouilles entreprises l'an dernier par la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur sur l'emplacement de l'antique Alesia et dont nous avons enregistré les résultats successifs, qui seront, en outre, étudiés prochainement dans la *Gazette*. Organe de vulgarisation avant tout, cette revue est surtout une source d'informations et de documents présentés d'une façon très claire par des archéologues de valeur, et accompagnés de reproductions photographiques nombreuses et exactes.

+ La première livraison contient, après un plan des fouilles, un article de M. le commandant Espérandieu, directeur des fouilles, sur le buste antique de Silène ayant servi de peson de balance, dont nous avons naguère annoncé la découverte, et qui se trouve reproduit sous deux aspects; — un bulletin des fouilles, par M. Seymour de Ricci; — de précieuses *Notes sur Alise et ses environs*, par M. V. Pernet, ancien maire d'Alise-Sainte-Reine et ancien assistant des fouilles de 1861-1865 (notes continuées dans les livraisons suivantes).

+ Le 2^e fascicule renferme une note de M. Espérandieu sur un étrier gallo-romain remis au jour (2 reprod.); — la traduction, par M. Seymour de Ricci, d'inscriptions antiques d'Alise, publiées il y a quelques années dans le *Corpus Inscriptionum latinarum* (5 fig.) (continuation dans les livraisons suivantes), — et un bulletin des fouilles, par le commandant Espérandieu, donnant notamment la description et le plan du théâtre remis au jour.

+ Dans les 3^e et 4^e livraisons, M. Héron de Villefosse étudie, en comparaison avec le *Silène* d'Alesia, celui du musée de Narbonne (reprod.); — le commandant Espérandieu donne une note sur des images de divinités, bas-reliefs et statuettes, découvertes sur le Mont-Auxois (7 reprod.), et une autre note sur une nouvelle inscription celtique découverte à Alise (reprod.).

+ Les fascicules 5 et 6 renferment l'étude, que nous avons déjà résumée ici même (2), de M. Salomon Reinach sur la *Vénus à la sandale* découverte à Alise (3 reprod. et 3 fig. d'autres *Vénus*); — un article de M. Auguste Allmer sur une divinité locale d'Alesia: « Ucuëtis »; — une note du commandant Espérandieu sur un bronze d'applique représentant un Gaulois mort (3 fig.); — des reproductions hors texte du *Silène de Narbonne* et de deux poteries rouges dites samiennes découvertes à Alise; — enfin, les extraits des *Commentaires* de César se rapportant à Alesia.

(1) Éditée à Paris, chez Armand Colin. Mensuelle; 6 fr. par an.

(2) *V. Chronique des Arts*, du 3 novembre 1906, p. 289.

O **Les Arts** (février). — M. Charles Saunier décrit la collection de M^{me} Arman de Caillavet, formée principalement de peintures et de sculptures des xvii^e et xviii^e siècles dont 27 sont reproduites dans cet article.

O Notes de M. Attilio Rossi sur les récentes acquisitions des musées de Modène, de Florence et de Bologne (15 reprod.).

X **Kunstchronik** (8 mars). — *Deux tableaux méconnus de Grünewald*: sous ce titre, M. Christian Rauch vise les deux volets du retable de saint Nicolas à l'église Saint-Laurent de Nuremberg, représentant saint Laurent et saint Ladislas. Ces tableaux bien qu'encrassés et assombris par les ans, attribués par d'autres à Kulmbach, lui semblent offrir tous les caractères de Grünewald dans sa meilleure période. Il y voit, au point de vue du coloris comme du dessin des personnes, le trait d'union qui manquait jusqu'ici entre les panneaux de la Pinacothèque de Munich (*Saint Érasme et saint Maurice*) et le célèbre autel d'Isenheim à Colmar).

BIBLIOGRAPHIE

Gabrielle et Léon ROSENTHAL. — **Carpaccio**. Paris, Laurens. Un vol. in-8°, 128 pages et 24 gravures. (Collection des *Grands artistes*).

« Vittore Carpaccio, dit Vasari, fut un maître très habile et soigneux. Quantité de tableaux, de portraits qui sont de sa main à Venise sont très estimés et regardés comme des œuvres excellentes de cette époque », et cependant le nom de Carpaccio est resté longtemps dans l'oubli depuis le début du xvi^e siècle. Parmi les peintres qui illustrèrent Venise, Titien et Véronèse, parmi les paysagistes qui firent connaître la place Saint-Marc, la Piazzetta, le Grand Canal et les gondoles glissant légèrement sur l'eau miroitante, on ignorait Carpaccio. A la fin du xix^e siècle, Vittore Carpaccio fit l'admiration de Théophile Gautier, de Ruskin, de M. Barrès, qui l'ont étudié avec un enthousiasme sans réserves. M^{me} et M. Rosenthal écrivent aujourd'hui la biographie de Carpaccio, avec le souci constant de faire une œuvre scientifique et d'appuyer toutes leurs assertions sur des faits exacts. S'ils parlent des panneaux d'une authenticité douteuse de l'église de Saint-Blaise, ils se défient des hypothèses ingénieuses qui pourraient être inférées. *L'Histoire de saint Étienne* leur fournit de spirituelles remarques sur l'orientalisme de Carpaccio et ils rappellent les costumes des gravures de Reuwich, comme source d'inspiration. Ils veulent rester des historiens vrais, mais la monographie nous révèle non seulement des critiques avertis, mais encore des écrivains délicats. Nous avons là l'exemple rare d'un ouvrage issu de la collaboration intime d'une sensibilité féminine réfléchie, et la vaste culture que peuvent seules conférer l'étude et de la comparaison des monuments par où se trouvent marquées, à travers les âges, les étapes des civilisations. Il y a là des pages exquises sur l'analyse du talent de Carpaccio et sur l'influence exercée par Mantegna. Comme Mantegna, il est épris de la vérité

physique, du sentiment des formes et des lignes. Mais, tandis que Mantegna vivait avec les exemplaires de la statuaire antique et cherchait à comprendre leur vie et à la faire sienne, Carpaccio apporte toute sa passion à observer ses modèles de Venise. Il ne s'intéressera pas à l'antiquité classique, et il va copier la nature, comme dans la *Vie de sainte Ursule*, que les auteurs rapprochent d'une œuvre contemporaine, la *Chasse de sainte Ursule* de Memling, à Bruges. Cet amour profond de la nature, familier aux Vénitiens, étonnait Vasari, qui ne croyait pas nécessaire (1) d'avoir sans cesse devant soi, au moment de peindre, des personnes nues ou vêtues ; mais ce bel enthousiasme pour les formes vivantes fait, au contraire, nos délices. Le livre si intéressant de M^{me} et M. Rosenthal donnera aux voyageurs le goût de connaître la *Vie de saint Georges*, les *Deux Courtisanes* et les autres tableaux du maître autrement que par de simples illustrations.

André FLORENCE.

Au pays flamand, par Antony VALABRÈGUE. Préface d'Auguste DIETRICH. Tours, Alfred Mame. In-8, 304 p. av. gravures.

Sur les grandes routes de France, par Antony VALABRÈGUE. Paris, Lemerre, 1906. In-16, 316 p.

Ces deux livres font partie des ouvrages que notre regretté collaborateur Antony Valabrègue avait achevés, tout prêts à être imprimés, lorsque la mort vint le surprendre il y a plus de six ans, et dont trois ont déjà paru : un volume de poésies, *L'Amour des bois et des champs* ; *Autour de la corbeille à ouvrage*, instructive revue des outils qui servent aux arts domestiques de la femme, depuis la quenouille égyptienne et le fuseau de la matrone romaine jusqu'aux rouets du Moyen âge et aux élégants bibelots employés par les grandes dames du XVIII^e siècle ; enfin, une excellente monographie de ce trio d'artistes du XVII^e siècle si curieux et si séduisant par leurs qualités de réalisme savoureux et sincère : *Les Frères Le Nain*.

Ce sont aujourd'hui des souvenirs ou des notes de voyage, impressions de nature et d'art, qui nous sont offerts. *Au Pays flamand* est une description attentive, pleine d'agrément, de villes et de sites du nord de la France : Gravelines, Bourbourg, Dunkerque, Bergues, Cassel, Hazebrouck, Bailleul, Hondschote, Saint-Omer — ou de la Belgique : Poperinghe, Ypres, Bruges, Ostende, Furnes et Nieuport. On souhaiterait seulement à ces attrayants récits une illustration plus digne d'eux, moins pauvre et moins terne.

Le second de ces volumes est une suite de croquis charmants : *Au pays de Caux*, *A travers la banlieue*, *Au bord de l'eau*, *En Lorraine*, *En Champagne*, *Dans les bois*, *L'Hiver à Paris*, *Croquis du Midi*, etc. C'est le livre d'un poète sensible aux beautés fines de la nature, attentif aux leçons de l'histoire ou de la vie, et habile à en observer et à en retracer les spectacles nuancés. Deux chapitres intéresseront particulièrement nos lecteurs : des descriptions du musée de Belfort et du Musée lapidaire d'Arles.

A. M.

(1) Vasari. *Vies des Peintres*, éd. de 1881, t. VII, p. 427.

NEGROLOGIE

Le compositeur **Alphonse Duvernoy**, professeur au Conservatoire, chevalier de la Légion d'honneur, est mort la semaine dernière à l'âge de cinquante-six ans. Élève de Marmontel, il avait obtenu un premier prix de piano en 1855. Après s'être fait applaudir comme virtuose dans la plupart des grands concerts, il écrivit des pièces orchestrales, des concertos, une scène lyrique, *Cléopâtre*, qui fut jouée aux Concerts Colonne, un poème symphonique, *La Tempête*, qui lui valut le grand prix de la Ville de Paris en 1880, et plusieurs opéras parmi lesquels nous devons citer *Sardanapale*, qui fut représenté aux Concerts Lamoureux, et *Hellé*, à l'Opéra. A l'Opéra, Alphonse Duvernoy avait encore donné un ballet intitulé *Bacchus*. Depuis 1884, il était professeur de piano au Conservatoire.

C'était un homme charmant, qui sera unanimement regretté.

Le 25 février est mort à Munich le peintre de genre, professeur à l'Académie de cette ville, **Wilhelm von Diez**. Il était né à Bayreuth le 17 janvier 1839 ; il fit son éducation à l'Académie de Munich, sous Piloty, avec lequel d'ailleurs il rompit de façon éclatante à propos de la mise en scène d'un tableau d'histoire. Il eut ses premiers succès comme collaborateur du journal humoristique les *Fliegende Blätter*. Il avait appris à l'école des maîtres hollandais l'amour de la nature, et, nommé dès 1872 professeur à l'Académie, son enseignement devint vite célèbre par ses tendances réalistes. Dans ses tableaux, tous de petites dimensions, mais dont l'exécution savait ne pas tomber dans la préciosité, il se plut à traiter de façon très pittoresque et très colorée des sujets empruntés à la vie des chevaliers, des reîtres et des brigands. Plusieurs de ses toiles sont à la Pinacothèque de Munich et à la Galerie nationale de Berlin. Il fut aussi graveur sur bois et lithographe.

Une jeune femme, artiste peintre, M^{me} **Dole-Latham**, née **Lockwood**, originaire de New-York, s'est suicidée la semaine dernière à Paris.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections de M. Édouard Chappey

Première vente

Vente faite à la Galerie Georges Petit, du 11 au 15 mars, par M^{me} Chevallier et Lair-Dubreuil, MM. Mannheim, Paulme et Lasquin.

Biscuits et porcelaines de Sèvres. — 7. Tasse obconique et présentoir, en ancienne porcelaine tendre de Vincennes : fleurs et fleurs jetées ; fond bleu dit de Vincennes : 2.000. — 9. Tête-à-tête en ancienne porcelaine tendre de Sèvres : oiseaux, arbustes sur fond bleu caillouté d'or ; sucrier et théière, deux tasses et plateau à bord festonnés. Année 1760. Décor par Ledoux : 4.850.

10. Hanap cylindrique en ancienne porcelaine